

« Les portes de l'église, pour éviter toute confusion, et l'on plaça religieusement les reliques du saint dans une chaise sous l'autel qui lui est consacré, où elles attendent en paix la résurrection générale. »

Ami de la Religion.

POLOGNE.

— La *Gazette de Breslau* contient le fait suivant, qui prouve à quelles persécutions les catholiques sont exposés dans les États du Czar : « Dernièrement, les autorités d'une commune de la Pologne russe croyaient avoir réussi, à force de promesses et de menaces, à amener un prêtre catholique à embrasser la religion grecque et à prêcher à ses ouailles la même apostasie ; mais, au lieu de se prêter à ce que l'on attendait de lui, cet ecclésiastique montra couragement en claire et exhorta ses fidèles réunis dans l'église à persévérer dans leur foi. A peine eût-il fini son sermon qu'il fut jeté dans une mauvaise charrette et dirigé sur la Sibirie. Par un hasard presque providentiel, il se trouva que le commandant d'une petite ville que l'exilé avait à traverser, l'avait autrefois beaucoup connu à Varsovie. Touché de la position de son ancien ami, le commandant éloigna un instant, sous un prétexte plausible, le cosaque chargé d'escorter le condamné, et celui-ci profita de ce bon office pour s'évader, passer la frontière et pénétrer en Silésie. Le cabinet de Berlin, ajoute la *Gazette de Breslau*, ne veut pas permettre à cet ecclésiastique de séjourner dans les États prussiens. »

Univers.

PRUSSE.

— L'agitation qui règne en Allemagne continue à se manifester sous diverses formes. A Königsberg, le 27 août, une assemblée des Amis des Lumières devait avoir lieu ; déjà l'on se réunissait au local ordinaire, lorsque a été communiqué l'ordre qui interdit ces réunions. Les Amis se sont rendus dans un jardin où l'on a mis en avant le projet de se séparer de l'ancienne Eglise protestante et de se réunir à l'Eglise catholique allemande. Cette proposition n'ayant pas été suffisamment appuyée, il a été résolu qu'une déclaration serait adressée au Roi au sujet de l'interdiction des réunions des Amis des Lumières.

Univers.

ATHÈNES.

Correspondance particulière de l'Univers.

Athènes, 8 août 1845

La Grèce, que sa constitution politique tend à unir de plus en plus à l'Occident, et que la nature ou le génie de son peuple rapproche particulièrement de la France, renferme malheureusement un principe de résistance et de repulsion qui, s'il n'est détruit ou corrigé, sera tôt ou tard la cause de sa ruine. L'élément hétérogène n'est autre que sa religion réformée par Photius et que l'orgueil d'abord, puis l'ignorance, ont perpétuée dans son sein. L'esprit politique de la nation est généralement louable, élevé et droit ; l'amour de la liberté, de la patrie et des arts, survit dans le peuple renaissant d'Athènes et de Sparte. Mais l'esprit religieux, vicié par le schisme et par les haines qu'il fomenta, est exclusif, intolérant, ombrageux et égaré par les passions contraires qui se le disputent. D'un côté, le clergé, qui a ravalié la sainteté du ministère à la bassesse d'un métier, entretient l'ignorance et les préjugés du peuple, et sait accommoder l'Evangile avec des vices qui sont les siens aussi, de peur que sa proie ne lui échappe. D'un autre côté, le parti russe, qui veut tenir cette Eglise asservie à celle de Pétersbourg, ne cesse de multiplier ses créatures parmi ce même clergé, et d'exciter les frayeurs ou les défiances du peuple en agitant sous ses yeux le fantôme du catholicisme.

C'est avec cette arme qu'il attaque aujourd'hui le ministère Coletti. A en croire ses organes, M. Coletti n'est qu'un Latin déguisé, parce que son système est libéral dans le sens français. On l'accuse déjà d'avoir livré la Grèce au Pape, et notez que ces accusateurs-là sont ceux qui veulent la livrer à Nicolas. Comme ils ont bonne grâce en criant à l'intolérance et au despotisme !

Le troisième auxiliaire du fanatisme grec, et il en coûte à un Français de l'avouer, est notre presse rétrograde. Ses aboiements à la suite, sa chasse journalière aux scandales et son appel aux passions de la multitude contre l'ultramontanisme, l'épiscopat et les corps religieux, tout cela, dites-le moi, n'est-il pas propre à échauffer des têtes assez brouillonnées de leur nature, et à fortifier leur opposition au latinisme, qu'ils appellent la religion occidentale ? Ainsi, les ennemis de la cause française en Orient n'ont pas de meilleurs avocats ou propagandistes de leur système que nos prétendus patriotes, trahissant ainsi au dehors les intérêts de la Patrie.

Depuis quelques mois surtout les emportements et les déclamations de la presse opposante prennent un diapason qui les mettra bientôt d'accord avec plusieurs de nos feuilles. La discussion du troisième article de la loi religieuse en a été l'occasion ou le prétexte. Il s'agissait de la présidence du Saint-Synode. Bien entendu, la Russie voulait avoir dans sa main cette tête en la soumettant au chef de son synode, qui lui est très saint. Le gouvernement grec ne se souciait pas, avec raison, de conférer une trop grande autorité à un homme qui pouvait être vendu à la politique d'un autre homme, souverain tout politique et usurpant la juridiction ecclésiastique des peuples que son ambition convoite. M. Coletti voulait sauver les droits de la Constitution, en ne laissant point s'élever en regard d'elle un pouvoir rival et hostile. Alors la majorité de la Chambre des Députés a déclaré, à une majorité de 50 voix contre 40, que le président du Saint-Synode sera élu par les archevêques du royaume, mais seulement pour trois années, et encore sa nomination doit-elle être confirmée par le Roi. Jugez des fureurs des papistes ; l'Eglise grecque devient de la sorte moins attaquable ; elle reste plus dépendante du Gouvernement, sort qu'elle mérite comme Eglise nationale, mais

que, nous autres, nous préférons à son absorption de l'Eglise orientale, parce que ce peut être pour elle un temps d'arrêt salutaire.

Le parti anglais ou Mavrocordato crie aussi au papisme. La jalousie de la France, à l'influence de laquelle il attribue ce succès ministériel, le ligue avec les papistes. Il craint déjà que l'esprit catholique, qu'il appelle aussi occidental, ne s'insinue dans l'Eglise grecque. Aussi a-t-il commencé la guerre, et la *Minerve*, son principal organe, a fréquemment des premiers-Athènes qui lui enverrait certain journal de Paris. Le 11 juillet, par exemple, il reproduisait, demi-mort de frayeur, le prospectus d'un comité catholique ouvert à Paris en faveur des Eglises d'Orient. « Aux armes ! citoyens ! dit-il : le jésuitisme que rejette la France, va fondre sur nous et nous avaler avec nos libertés ! »

Le 16 du même mois il agite une autre question importante avec un esprit aussi peu libéral et éclairé. Les catholiques de Grèce, que le Gouvernement traite trop en parias et que l'article 2 de la Charte, contre le prosélytisme, attaque et blesse dans leurs droits les plus sacrés, se sont adressés à Rome pour savoir s'ils pouvaient ou non prêter serment à la constitution nouvelle. Rome, avec une sagesse que ses ennemis mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer, a répondu affirmativement, mais avec la restriction suivante : « Pourvu que les droits de la foi catholique ne soient pas lésés. » Mgr. l'évêque de Santorin a fait connaître aux fidèles cette décision et la *Minerve* de tonner, de vociférer et de s'emporter, en disant que toute restriction est impossible, et que Mgr. de Santorin doit être d'abord condamné à deux ans de prison, comme attaquant la Charte. Ils sont bien partout les mêmes, ces gens qui veulent de la liberté, mais pour eux exclusivement ; de la religion, mais telle qu'ils la conçoivent, si toutefois ils ne la suppriment comme inutile ou dangereuse ! Les catholiques sont soumis aux lois, mais en tant qu'elles ne commandent rien de contraire à la loi de l'Eglise ; c'est le spectacle qu'offre l'histoire depuis l'origine du christianisme, et, quand l'intolérance ou l'injustice pousse l'exigence plus loin, ils savent soutenir le rôle de persécutés.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA

Le Richelieu.—Le joli petit bateau en fer *Richelieu*, destiné pour la navigation de la Rivière Chambly et ce port, a été amené hier dans ce port pour recevoir le complément de sa machine ainsi que de se menuisier. On pense que le *Richelieu* sera prêt vers la fin de ce mois à commercer ses voyages ; il y a 12 lits dans sa Chambre de Dames et 20 dans celle des Messieurs, et quoique peu avancé, le *Richelieu* semble devoir se présenter avec toute l'élégance possible et paraît être construit d'une manière à pouvoir répondre au besoin de la jolie Rivière dont il porte le nom.

Aurore.

Défenses militaires de Kingston.—Nous apprenons, dit le *Kings-ton Chronicle* du 1er octobre, que des ordres ont été enfin donnés pour la reprise des travaux militaires à ce poste, et qu'ils vont être poussés considérablement tout de suite. C'est avec satisfaction que nous entendons dire qu'on va démasquer le front de notre magnifique Hôtel de Ville du côté du lac, en démolissant les magasins de M. M. Pherson et Crane pour faire place à une forte batterie. La batterie au-devant doit être protégée par une grosse tour, qui sera d'une grande utilité sous un point de vue naval comme indiquant le havre. Nous croyons qu'on se propose aussi d'ériger une grosse tour à la pointe Stuart, et de renforcer les ouvrages au fort Henry. Les travaux dans cette saison avancée se borneront probablement à la préparation des matériaux ; mais cette préparation même aura l'effet de ramener à Kingston une bonne partie des artisans et des journaliers qui ont été obligés de s'en aller ailleurs le printemps dernier, et nous nous réjouissons de voir notre ancienne et bonne ville en voie de réparer en partie ses pertes récentes.

Canadien.

Le passage le plus court entre Québec et Montréal.—Le *Montréal Herald* dit que le *Québec* parti du quai Napoléon mercredi soir, quelques minutes après cinq heures, arrêta comme de coutume aux Trois-Rivières et au Port Saint-François, et arriva à Montréal jeudi matin, à 3 heures 40 minutes, près d'une heure avant le *Montréal*. C'est le plus court passage qui ait jamais été fait en amont entre les deux villes.

Idem.

Communications entre l'Europe et l'Amérique du Sud.—Le *Times* annonce que le gouvernement britannique vient de conclure, avec la compagnie de la navigation à vapeur de l'Océan-Pacifique, une convention pour le transport des malles sur la côte occidentale d'Amérique, entre Valparaiso et Panama. C'est là un fait important ; car les malles, en traversant l'isthme Chagres, pourront être apportées régulièrement par les paquebots de la compagnie royale des Indes-Occidentales, au lieu de faire un immense détour en doublant le cap Horn.

Journal de Québec.

—On compte 1417 arrivages au port de Québec jusqu'à ce jour, c'est beaucoup ; mais nous ne savons si à l'état avancé de la saison, nous pouvons prétendre aux 1500 que nous ont promis, l'hiver dernier, les journaux de Londres et de Liverpool. Nous espérons pourtant. On peut dire avec vérité que sans les deux horribles catastrophes qui sont venues nous envelopper d'un immense manteau de désolations et de misères, Québec, promettait cette année d'être prospère, il faisait pressentir une activité, une vie que le malheur a brisée. Le courage ne nous manque pas cependant, car si les secours sont administrés avec bonne volonté, promptitude et sagesse, nous pouvons espérer encore de voir un jour le soleil briller sur nos toits métalli-